N° 234 — 176me année — Un numéro : 5 centimes — Jeudi 8 Octobre 1914

FEUILLE D'AVIS DE NEUCHATEL

et du Vignoble Neuchâtelois

ABONNEMENTS

	1 an	6 mois	3 mois
En ville, par porteuse	9.—	4.50	2.25
» par la poste	10.—	5.—	2.50
Hors de ville franco	10.—	5.—	2.50
Etranger (Union postale)	26.—	13.—	6.50

Abonnement payé par chèque postal sans frais.
Abonnements de villégiature.
Changement d'adresse, 50 centimes.
Bureau : Temple-Neuf, N° 1
Vente au numéro aux kiosques, gares, dépôts, etc.

Casier Postal 20296
Téléphone 207

Paraissant tous les jours, excepté le dimanche

Bureau : Temple-Neuf, 1
Chèques postaux IV, 178

ORGANE GÉNÉRAL DE PUBLICITÉ ET JOURNAL QUOTIDIEN
pour le chef-lieu, le canton de Neuchâtel et les contrées avoisinantes

ANNONCES, corps 8
Du Canton, la ligne 0.10; 1re insertion minimum 0.50. Tardifs 0.40 la ligne; avis mortuaires 0.20; dito ex-canton 0.30.
Suisse et étranger, la ligne 0.20; 1re insertion minimum 1 fr. Le samedi, annonces commerciales: 0.25 la ligne: min. 1.25.
Réclames, 0.50 la ligne, min. 2.50. Suisse et étranger, le samedi, 0.60; min. 3 fr.
Demander le tarif complet. — Le journal se réserve de retarder ou d'avancer l'insertion d'annonces dont le contenu n'est pas lié à une date.

Les annonces sont reçues à l'administration du journal et par les agences de publicité en Suisse et à l'étranger. — Les annonces remises avant 2 heures (grandes annonces avant 9 heures) peuvent paraître dans le numéro du lendemain.

AVIS OFFICIELS

COMMUNE de CRESSIER

Ban des vendanges

Les propriétaires de vignes situées dans le ressort communal, sont convoqués en assemblée générale au Château, le vendredi 9 octobre 1914, à 3 heures après midi.

Ordre du jour:

1. Préavis sur la levée du ban des vendanges.
2. Divers.

Cressier, le 7 octobre 1914.

Conseil communal.

COMMUNE de V1143N COLOMBIER

Enchères de vendange

Jeudi 8 octobre 1914, à 8 h. 30 du soir, à l'Hôtel de la Couronne, la commune de Colombier vendra par voie d'enchères publiques la récolte de 40 ouvriers de vigne en blanc.

Conseil communal.

COMMUNE de CORTAILLOD

Enchères de vendanges

Samedi 10 courant, dès 3 heures, à l'Hôtel, la Commune de Cortaillod vendra par voie d'enchères publiques, la récolte d'environ 95 ouvriers en blanc et 30 ouvriers en rouge.

Cortaillod, le 6 octobre 1914.

H 2618 N **Conseil communal.**

COMMUNE de PESEUX

Enchères de vendanges

Vendredi 9 courant, à 5 h. du soir, Salle du Conseil général, la Commune de Peseux vendra par voie d'enchères publiques, la récolte d'environ 40 ouvriers de vignes en blanc.

Peseux, le 7 octobre 1914.

Conseil communal.

ENCHÈRES

BONVILLARS

MISE DE VENDANGE

Le samedi 10 octobre 1914

dès 2 heures du jour, à la maison communale, plusieurs propriétaires et tuteurs exposeront en mise publique la recolte en vendange rouge et blanche d'environ 80 ouvriers de vigne, divisés en plusieurs lots. H 26286 L

Les exposants.

Enchères de vendange

Le département de l'Industrie et de l'Agriculture fera vendre par voie d'enchères publiques, le **jeudi 8 octobre 1914, à 3 h. de l'après-midi,** à l'Hôtel de Commune de Bevaix, et aux conditions qui seront préalablement lues, la vendange de 100 ouvriers de vigne que l'Etat possède à l'Abbaye de Bevaix.

Neuchâtel, le 3 octobre 1914.

Département de l'Industrie et de l'Agriculture.

IMMEUBLES

Pour cause de départ **à vendre** éventuellement à louer dans localité du vignoble neuchâtelois ayant grande foire mensuelle:

porcherie

avec grange et écurie (installation moderne) pouvant contenir 60 à 70 porcs et 5-6 pièces de gros bétail.

Demander l'adresse sous **H 2617 N à Haasenstein & Vogler, Neuchâtel.**

A vendre un

beau verger

à

Rouges-Terres

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Louis Thorens, notaire, Concert 6, Neuchâtel. c.o.

IMMEUBLES

Vente d'immeuble à Môtiers

Jeudi 15 octobre 1914, dès 3 heures du soir, à l'Hôtel de District à Môtiers, salle de la Justice de Paix, les hoirs de Monsieur Henri Sandoz exposeront en vente par voie d'enchères publiques et par le ministère de la Justice de Paix du Val-de-Travers, l'immeuble qu'ils possèdent à Môtiers et inscrit au cadastre comme suit :

Article 505, à Môtiers-Travers, bâtiments, place et jardin de 1265 m².

Subdivisions ;

Plan folio 4, n° 122,	à Môtiers-Travers,	logement	de 381 m²
» 4, n° 123,	»	route et logements	23 m²
» 4, n° 124,	»	place	de 303 m²
» 4, n° 125,	»	jardin	de 81 m²
» 4, n° 126,	»	jardin	de 477 m²

Sera en outre exposée en vente, la jouissance perpétuelle du fonds de l'article 83, plan folio 4, n° 127, à Môtiers-Travers, place et jardin de 37 m².

Pour tous renseignements s'adresser au greffe de la Justice de Paix à Môtiers où les conditions de la vente sont déposées, et pour visiter l'immeuble à Monsieur Auguste Sandoz et à Mademoiselle Marie-E. Sandoz, à Môtiers.

Môtiers, le 14 septembre 1914.

Le Greffier de Paix:
JEQUIER.

A VENDRE

Occasion pour les vendanges

Fromage mi-gras bien salé, bon goût
à Fr. 1.45 le kg., par pièce d'environ 20 kg.

Toujours bien assorti en

Fromage fin gras du Jura

Se recommande, **R.-A. STOTZER, Trésor 2.**

La guerre se fait sentir en Suisse

A cause de la grande crise que nous traversons, j'ai eu l'avantage, pour la seconde fois, d'acheter un magasin entier de chaussures comprenant environ

1700 paires

dont à peu près **1000** paires de chaussures d'hiver

Cette grande occasion me permet de vendre à des prix incroyables, sans concurrence.

Il y a entre autres les articles suivants:

Cafignons pour enfants, depuis Fr. 1.50
Cafignons pour dames, depuis Fr. 2.90
Souliers en drap pour dames, depuis Fr. 4.50
Souliers en drap pour dames, galoche, depuis Fr. 5.--
Molières en drap pour dames, doublé, depuis Fr. 4.50
Molières en velours pour dames, doublé, depuis Fr. 5.--
Souliers en velours pour dames, doublé, depuis Fr. 6.50
Soques pr enfants, N° 23/25, depuis Fr. 1.80
Soques pr enfants, N° 26/29, depuis Fr. 2.20
Soques pr enfants, N° 30/35, depuis Fr. 2.50
Soques pr dames, N° 36/42, depuis Fr. 2.90
Soques pr hommes, N° 40/47, depuis Fr. 3.30

Souliers en cuir pour hommes, dames et enfants
à des prix étonnants de bon marché

Se recommande,

ACHILLE BLOCH

Magasin spécial
de Chaussures en Soldes et Occasions
1, rue Saint-Maurice, 1

Prix fixe, pas d'escompte, mais bon marché
On envoie contre remboursement
On peut visiter le magasin sans acheter

Tout le monde sait

que le **Magasin de Soldes et Occasions** vend le meilleur marché sur la place,

que dans ces temps de guerre

c'est un vrai plaisir d'aller dans ce commerce car on y trouve, dans tous les articles d'habillement, un immense choix et, en entendant les prix, on ne peut presque pas croire que ce soit possible de vendre si bon marché.

Personne n'ayant, en ce moment, beaucoup d'argent, je vends mes marchandises de façon que

chacun doit acheter bon marché

Cette semaine nous mettons en vente
un grand stock de VÊTEMENTS pour hommes, jeunes gens et enfants

Habillements en drap pour hommes, Fr. 29.50, 32.—, 35.—, 38.50
Habillements en drap pour jeunes gens, Fr. 27.50, 25.—, 22.50, 20.—
Habillements en drap pour garçons, 15.—, 12.—, 9.50, 7.75, 5.80, 4.20

PANTALONS en drap, cheviotte et velours **pour garçons** 2.50, 3.—, 3.50, 4.—, 4.50, 5.50, 6.50

PANTALONS divers genres **pour jeunes gens** 4.—, 5.—, 5.75, 6.50, 7.50, 8.50

PANTALONS en drap, mi-laine, velours **pour hommes** 5.75, 7.25, 8.50, 9.25, 10.50, 11.75

MANTEAUX pour hommes, 17.50 à 37.50
MANTEAUX pour jeunes gens, 15.— à 25.—
MANTEAUX pour garçonnets, 7.— à 14.—

PÈLERINES, 60 à 125 cm. de long, de 6.50 à 20.—
MANTEAUX caoutchouc, pour hommes, 19.50 à 25.—

SPENCER pour hommes, 2.75 à 15.—
CAMISOLES pour hommes, 1.60 à 5.—
CALEÇONS pour hommes, 1.50 à 5.—
CHAUSSETTES, 0.40 à 1.35
BAS SPORT, 2.— à 3.50

BANDES MOLLETIÈRES, 1.65 à 2.75
CASQUETTES, 1.45 à 3.75
BRETELLES, 0.60 à 2.—
CEINTURES, ÉCHARPES, 1.—

Chemises couleur, 2.90, 2.15
Chemises jæger, 3.40, 2.25
Chemises poreuses, 3.75, 2.95
Chemises pr garçons, 0.95, à 2.-
Tabliers pr garçons, 1.85 à 2.75
Combinaisons, 1.85 à 0.95
Bérets pour enfants, 2.25 à 0.95

Chapeaux de feutre pour hommes seulement
Première qualité, bon marché unique
1.95, 2.85. 3.75

Complets, salopettes bleu, 5.60
Complets, salopettes rayé, 6.50
Tabliers pour hommes, 1.30
Complets, salopettes gypseurs, 4.50
Blouses pr hommes, 2.90 à 4.70
Chapeaux de sport, 4.50 à 3.25
Bretelles pr garçons, 0.35 à 0.50

Un lot de PALETOTS loden, doublé, chaud, Fr. 15.—, 12.50, 10.50, 9.—
Un lot de BLOUSES en velours, pour garçons, au choix, Fr. 2.50

Notre immense stock en **CONFECTIONS pour DAMES**
MANTEAUX, COSTUMES, JUPES, MANTEAUX d'ENFANTS
est toujours vendu au prix le meilleur marché.

Magasins de Soldes et Occasions
JULES BLOCH
Rue des Poteaux -:- NEUCHATEL -:- Rue du Temple-Neuf

La Brasserie Muller
NEUCHATEL
recommande aux amateurs de
BIÈRE BRUNE sa
Spécialité Munchener
Livraison à domicile à partir de 12 bouteilles
TÉLÉPHONE 127

Blanchissage

Le linge de corps et de maison
est lavé
et repassé avec le plus grand soin
par la
G. B. N.
Service à domicile. - Téléphone **1005**
Grande **B**lanchisserie **N**euchâteloise
S. GONARD & Cie, MONRUZ-NEUCHATEL

Caleçons, Camisoles et Chaussettes

pour militaires
laines et coton

Se recommande,
Mme Stock-Villinger
TRÉSOR 1

A VENDRE

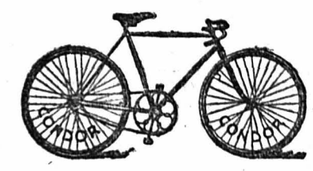
2 bœufs de 3 ans; 2 génisses portantes pour novembre; 100 quintaux de foin, 1re qualité. — S'adresser à Emile Matthey, Petit-Savagnier, Val-de-Ruz.

ACHETEZ Les meilleurs BOCAUX A CONSERVES

Les appareils REX à stériliser
A extraire le jus de fruits sont encore les meilleurs
Dépôt et vente chez
H. BAILLOD, NEUCHATEL

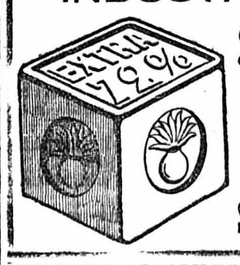
CYCLES - MOTOCYCLES CONDOR

1re Marque Nationale Suisse



Rep.: WIDMER & METZGER Atelier mécanique
VENTE — ÉCHANGE — LOCATION — RÉPARATIONS
Téléphone 95 *Téléphone 95*

INDUSTRIE NATIONALE



Savon „La Grenade"
Extra pur
LE MEILLEUR
En vente partout. H 23703 L
Savonnerie Péclard frères, Yverdon

E. Fatzer

Fabrique de câbles métalliques

pour ascenseurs, grues, transports aériens, funiculaires, câbles pour tout usage.

ROMANSHORN

De 497 a

VENTE A CRÉDIT

avec paiements par mois

Confections pour hommes et garçons, pour dames : Jaquettes, Blouses, Jupes et Jupons en tous genres, Corsets, Robes pour dames. Draperie pour hommes. Toiles de ménage, Cotonnes, Percales, Flanelettes, etc. Souliers, Meubles, Poussettes, :: :: Literie, Couvertures de laine, Tapis de table, etc. :: ::

Rud. KULL Rue du Marché -:- 28-30 -:- **Berne**
Demandez échantillons -:- *Demandez échantillons*

Sous-vêtements
Chemises flanelles, Plastrons
Bas, Chaussettes
Bandes molletières, Bretelles
Laines à tricoter

AU MAGASIN
SAVOIE-PETITPIERRE

Bonnes marchandises
Prix modérés

Société coopérative de Consommation

Crème fraîche

tous les dimanches pour commandes faites le vendredi.
Fr. 1.60 le litre.

A vendre une
pompe Salathé N° 1
avec accessoires et 20 mètres tuyaux, le tout en parfait état. Adresse : Auvernier 33.

PORCS

Beaux jeunes porcs sont à vendre ou à échanger contre avoine, paille ou autres céréales. A. Redard, Peseux.

Pour avoir des parquets bien brillants et bien entretenus, employez
L'ENCAUSTIQUE
Brillant Soleil
En dépôt à Neuchâtel chez Epicerie Zimmermann, S. A. MM. Rod. Lüscher, Hri Gacond Frank Margot et Bornand, à B Ménagère, Ernest Morthier, Petitpierre et Cie, Maurice Weber Société coopérative de consommation, Vassali frères, et chez M. Porret-Ecuyer, Sœurs Vichaux, à Saint-Blaise, All. Bethoud, à Boudry, Consommation Boudry-Cortaillod. Ue565

Fumier de cheval

Fumier frais à vendre à l'année ou suivant entente. Livrable deux fois par semaine. Prix modéré S'adresser Bureau, Crêt Taconnet 10.

Demandes à acheter

On achèterait d'occasion un
POTAGER
à 2 ou 3 trous avec bouilloire marque Burkli, Koch ou Zenger S'adr. par écrit Comba-Borel 7, 3me

Bidons à lait

On demande à acheter quelques bidons à lait de 50 litres usagés, mais en bon état. S'adresser à la laiterie R. Lambelet Saint-Maurice.

Cartes de visite en tous genre
à l'imprimerie de ce journal

AVIS

Toute demande d'adresse d'une annonce doit être accompagnée d'un timbre-poste pour la réponse ; sinon celle-ci sera expédiée non affranchie.

Administration de la **Feuille d'Avis de Neuchâtel**

A LOUER

Peseux

A louer, pour Noël ou époque à convenir, un bel appartement de 6 chambres et dépendances, terrasse, balcon, jardin. S'adresser chemin des Meuniers 8. co.

Petit logement de 3 chambres et dépendances. S'adresser rue Louis Favre 20 a, au 2me étage.

A louer, pour Noël, dans maison d'ordre, au 1er étage, un appartement de 4 chambres, dont une avec balcon, chambre haute, galetas, cave, lessiverie, séchoir, gaz et électricité. S'adr. bureau faub. de l'Hôpital 36, rez-de-chaus. de 8 h. à midi et de 2 h. à 5 h.

VAUSEYON

A louer tout de suite ou pour époque à convenir, joli logement de 2 chambres, cuisine et dépendances. — Confort moderne. — S'adresser M. Rochat, postes.

On offre à louer, aux Saars, à des personnes soigneuses, joli appartement bien meublé, deux chambres et cuisine. Belle situation, vue, balcon. Gaz et électricité. — S'adresser chez M. Lavanchy, professeur, Maladière 3. co

On offre à louer tout de suite ou époque à convenir : un logement de 4 chambres très bien situé et un pignon de 3 chambres. — S'adresser rue Fontaine-André no 40, rez-de-chaussée, à droite. c.o

A louer pour le 24 décembre, à l'Evole

ensemble ou séparément, deux appartements de 4 et 5 chambres, gaz et électricité, part à un grand et beau jardin. Pour tous renseignements, s'adresser **Etude Berthoud & Junier,** rue du Musée, 6, **Neuchâtel.**

Pour cause de départ

à louer joli appartement meublé de 4 pièces. Vauseyon, maison Marcacci.

Etude A.-Numa BRAUEN

notaire, Hôpital 7

A louer :

Quai Suchard, 5 chambres, 750 fr.
Chavannes, 2 chambres, 20 fr.
Vieux-Châtel, 5 chambres, 950 fr.
Pourtalès, 4 chambres, 850 fr.
Seyon, 5 chambres, 850 fr.
Château, 5 chambres, 800 fr.
Moulins, 4 chambres, 750 fr.
Evole, 3 chambres, 600 fr.
Temple-Neuf, 4 chambres, 600 fr.
Louis Favre, 3 chambres, 580 fr.
Moulins, 3 chambres, 500 fr.
Fleury, 3 chambres, 400 fr.
Raffinerie, 3 chambres, 550 fr.
Coq-d'Inde, 3 chambres 540 fr.
Ecluse, 2 chambres, 360 fr.
Quai Suchard, 3 chambres.
Quai du Mont-Blanc, 2 chambres.
Plusieurs petits appartements de 1-2 chambres.

Dès le 24 décembre:

Quai Suchard, 3 chambres, 400 fr.

Rue du Seyon

A louer pour le 1er octobre ou époque à convenir, appartement de 5 pièces et dépendances. Prix **50 fr.** par mois. — S'adresser Etude **Jacottet,** rue du Bassin 4.

Petit logement

propre au soleil. Chavannes 10.

A LOUER

Fahys. Logement de 2 chambres et dépendances.

Parcs. Logement de 4 chambres et dépendances.

S'adresser Bureau Crêt Taconnet no 10.

Auvernier

A louer tout de suite villa très bien située, 8 pièces, véranda vitrée, bains, chauffage central. Jardin. — S'adresser à Louis Fontana.

Saint-Blaise

A louer logement neuf de 4-5 chambres et dépendances. Eau, électricité, gaz, chauffage central. Grand balcon. Très belle vue. Creuze no 1. c.o.

Logement, 3 chambres et cuisine. — S'adresser Café Prahin, Vauseyon. co.

A louer pour tout de suite logement de 4 chambres, gaz, électricité. — S'adresser boulangerie, Gibraltar 17. c. o.

A louer, tout de suite ou époque à convenir, un logement, 4 chambres, cuisine et dépendances ; lessiverie. S'adresser Bassin 8, magasin. c.o.

AUVERNIER

A louer, pour fin octobre, joli logement bien exposé au soleil, de 3 chambres, cuisine et dépendances, électricité, eau, W.-C. S'adresser Rod. Bieler no 66.

A louer, dès maintenant, un petit logement meublé de 2 pièces et cuisine, dans jolie situation près de la ville. — Etude Ph. Dubied, notaire.

A louer tout de suite, rue Pourtalès 2, petit logement de 3 chambres, cuisine, chambre à serrer et cave. Prix 380 fr. — Etude Bonjour & Piaget, notaires et avocat.

A LOUER

en ville, pour époque à convenir :

1. Logement de 1 grande chambre et dépendances.
2. Logement de 2 chambres, alcôve et dépendances.
3. Logement de 4 chambres et dépendances.

Pour tous renseignements, s'adresser à **MM. James de Reynier & Cie, 12, rue St-Maurice, Neuchâtel.**

A louer, **à conditions avantageuses,** dès maintenant ou pour époque à convenir, des appartements de **3 chambres** et dépendances, situés dans **petite maison neuve aux Fahys. Eau, gaz, électricité, jardin. — Etude Petitpierre & Hotz.**

Cormondrèche

A louer appartement moderne de 5 chambres, très bien exposé au soleil, et un de 2 chambres. Belle vue. Jardin. — S'adresser rue Principale no 34, 1er étage.

Pour tout de suite ou époque à convenir, un appartement deux chambres, cuisine et dépendance, eau et gaz, exposé au soleil. Fr. 28.50 par mois. — S'adresser Cassardes 12 a, 1er étage.

A LOUER

2 logements situés aux Carrels, de 3 et 4 chambres, dépendances et confort moderne. S'adresser à M. Joseph Bura, Poudrières 21.

Appartement meublé de 4 à 6 pièces à louer tout de suite. — Beaux-Arts 3, 3me étage. c.o.

A louer un appartement de 3 chambres et dépendances, jardin, meublé ou non, Parcs-du-Milieu 8. Pour renseignements, s'adresser à MM. Hammer frères, Ecluse 22. c.o

Logement de 2 chambres, cuisine et dépendances, à petit ménage. Ecluse 15 bis, 3me. co.

CHAMBRES

Belle grande chambre à deux lits, et dépendances, se chauffant. Escalier du Château 4.

Jolies chambres meublées indépendantes au centre de la ville. Chauffage central, électricité, balcon. On donne la pension si on le désire. Demander l'adresse du no 865 au bureau de la Feuille d'Avis.

A LOUER

une chambre meublée. Mme Berruex, les Carrels 49, arrêt du tram, Peseux.

Belle chambre meublée. Louis Favre 27, 2me.

Jolie chambre avec pension si on le désire. — Prix modéré. — Rue Louis Favre 20a, 2me.

Belle chambre meublée, au soleil, à louer. Passage Max Meuron 2, 1er, à gauche.

Chambre meublée. Seyon 34, 2me étage.

Chambre confortable ; chauffage central, électricité. Vue magnifique sur le lac et les Alpes. Proximité de la Gare. Côte 23, 3me.

Jolie chambre meublée, au soleil. A. Perrin, Vieux-Châtel 27.

Jolie chambre à louer. Grand'Rue 1, 2me étage.

Chambre à louer, pour monsieur. — Terreaux 7, 1er étage, à droite. c.o.

Jolie chambre meublée, soleil, électricité. Boine 14, r.-de-ch. c.o

Jolies chambres, prix modérés. Place d'armes 5, 1er à g.

A louer jolie chambre à un et deux lits. Seyon 26, 2me étage.

Chambres à 1, 2, 3 lits. Vue sur le lac. Electricité. Piano. Saint-Honoré 3, 3me.

Jolie chambre meublée. Avenue du 1er Mars 24, 3me à droite.

Chambres et pension

Beaux-Arts 3, 3me. co

Belle chambre à louer avec piano. Avenue du 1er Mars 6, 1er à droite.

Chambres meublées. Evole 35, rez-de-chaussée, à droite.

Jolie chambre meublée indépendante. — Orangerie 6, 3me, le matin.

Pour dames seules

à louer jolies chambres non meublées. Demander l'adresse du no 858 au bureau de la Feuille d'Avis.

Chambres bien situées pour messieurs ou famille. Faubourg de l'Hôpital 66, 2me.

Chambre et pension

Beaux-Arts 15, Mme Meylan. c.o

Chambre meublée pour monsieur. Hôpital 15, Matthey. c.o

Près de l'Université

à louer 2 jolies chambres à 1 et 2 lits, électricité, piano. Même adresse, leçons de français. — 1er Mars 20, 3me à gauche. c.o.

Belle chambre meublée, 2 fenêtres, bien exposée au soleil, plus 2 chambres indépendantes. Piano. — Electricité. — Avenue de la Gare 11, 1er.

Belles chambres

avec ou sans pension. — Prix modéré. — Demander l'adresse du no 846 au bureau de la Feuille d'Avis.

Chambre meublée, indépendante avec pension. — Rue Coulon 6, 1er.

Belles chambres

seules ou avec pension très soignée. Prix modéré. — S'adresser rue Louis Favre 27, 2me.

LOCAT. DIVERSES

Pour **bureaux,** ateliers ou tout autre usage, **à louer dès maintenant** ou pour époque à convenir, deux belles pièces situées **rue du Musée no 2, au rez-de-chaussée.** S'adresser à M. Alex. Coste, gérant des Caves du Palais.

Demandes à louer

On cherche une

chambre meublée

sans lit, pour une jeune dame avec une petite fille. Ecrire sous R. S. 856 au bureau de la Feuille d'Avis.

On cherche

un joli logement de 3 pièces, avec gaz, électricité, d'un prix modéré. Faire offres écrites sous S. 867 au bureau de la Feuille d'Avis.

On cherche à Neuchâtel, pour novembre, un

logement meublé

de 2 à 3 pièces avec cuisine pour 4 personnes. Adresser offres écrites avec prix sous S. S. L. 859 au bureau de la Feuille d'Avis.

Famille cherche

appartement meublé

de 3 à 5 pièces, dans pension-famille ou maison particulière, si possible avec pension. Adresser offres écrites sous X. A. 860 au bureau de la Feuille d'Avis.

OFFRES

Jeune fille

de 18 ans, **cherche place** dans bonne famille pour se perfectionner dans la langue française. Pas de gages, mais par contre bon traitement et vie de famille désirés. — S'adresser à **M. Zimmermann,** Meirisli, **Vitznau.**

On offre

deux filles de 17 et 19 ans, pour aider au ménage ou emploi quelconque. — S'adresser ruelle Du-Peyrou 1.

Personne

bien recommandée cherche place dans petit ménage ou auprès de personne seule. S'adresser chez Mme Ramseyer, Râteau 1.

PLACES

Avis aux jeunes filles

Avant d'accepter une place à l'étranger, adressez-vous pour renseignements gratuits au bureau des Amies de la jeune fille, rue St-Maurice 12, à Neuchâtel. Pour la Suisse, on peut se renseigner rue du Coq d'Inde 5.

On demande une

JEUNE FILLE

honnête, de 16 à 18 ans, de langue française pour aider au ménage. — S'adresser teinturerie Obrecht, Seyon 7 b.

On cherche

Femme de chambre

stylée, recommandée, sachant le français. Entrée 15 octobre. Se présenter Bel-Air 13, entre 1 h. ¾ et 2 h. ¼ ou après 8 h. du soir.

On demande, pour entrer tout de suite, une

JEUNE FILLE

comme volontaire, vie de famille. Bonne occasion d'apprendre le français. S'adresser boulangerie Bourquin, rue du Seyon 22.

On cherche, pour tout de suite, une

Femme de chambre

sérieuse, connaissant le service et sachant bien coudre. Bonnes références exigées. Ecrire sous chiffre F. C. 854 au bureau de la Feuille d'Avis.

EMPLOIS DIVERS

Boulanger

est demandé tout de suite à la Consommation, Sablons 19.

Jeune Fille

habitant la ville, ayant été 2 ans à l'étranger, cherche occupation. Ecrire sous K. L. 866 au bureau de la Feuille d'Avis.

Employé de banque

(25 ans), revenant de l'étranger, bien au courant de la correspondance, comptabilité et connaissant l'allemand et l'anglais, cherche place dans bureau quelconque. Adresser offres écrites sous chiffres G. V. 861 au bureau de la Feuille d'Avis.

Jeune dame

ayant beaucoup voyagé, cherche occupation si possible auprès des enfants. S'adresser faubourg du Crêt 14.

Perdu, à la route de la Côte,

un lorgnon

(pince-nez) monture jaune. — Le rapporter contre récompense au poste de police ou chemin du Rocher 10.

Ecole de dessin professionnel et de modelage

Dès jeudi 8 octobre et jusqu'à nouvel avis, le cours de décoration se donnera à la salle de dessin du Collège latin.

LE DIRECTEUR

Cours de français

pour

Jeunes gens et Jeunes filles de langue allemande

Ces cours, organisés par la Commission scolaire de Neuchâtel, pour les jeunes apprentis et ouvriers, ainsi que les servantes ou volontaires de langue allemande, durent 5 mois, à raison de 4 heures par semaine, soit au total 80 heures

Les leçons ont lieu de 4 à 6 heures pour les jeunes filles et de 8 à 10 heures pour les jeunes gens.

Ecolage pour le cours complet : 10 fr. pour les Suisses et 20 fr. pour les étrangers, payable au moment de l'inscription.

Les cours s'ouvriront dans l'ordre suivant :

Jeunes filles : Cours supérieur, mardi 20 octobre, à 4 h., Annexe des Terreaux, salle no 38.
» » Cours moyen, lundi 19 octobre, à 4 h., Annexe des Terreaux, salle no 38.
» » Cours inférieur, lundi 19 octobre, à 4 h., Annexe des Terreaux, salle no 36.
Jeunes gens : lundi 19 octobre, à 8 heures du soir, Collège latin, salle no 8.

Direction des écoles primaires.

ÉCOLE PROFESSIONNELLE MÉNAGÈRE DES RESTAURATEURS DE NEUCHATEL

Bâtiment des Halles, Place du Marché

NEUCHATEL

Ouverture le 4 octobre 1914

RESTAURANT POPULAIRE

Dîners, de 11 h. à 1 h., et soupers, de 6 h. à 8 h., à Fr. 0.70, 1.20 et 1.50.

Préparation de repas et menus sur demande.

Cantine à l'emporter.

Salle réservée aux dames et familles

On reçoit des élèves réguliers et des pensionnaires

Prochainement : Ouverture de cours de cuisine pour ménagères de la ville et de la région.

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser au gérant de l'école ou à M. Otto Frey, président de la commission.

Une personne

d'un certain âge, très robuste, cherche une bonne place chez des dames sérieuses ou chez monsieur seul. Excellentes références. — S'adresser sous gouvernante, hôtel de tempérance, M. Hirt, Neuchâtel.

AVIS DIVERS

Pester Ungarische Commercial-Bank à BUDAPEST

Tirage du 24 septembre dernier, en présence d'un notaire public royal et suivant les formalités prescrites par la loi, et dont la liste complète a été publiée le 8 octobre courant, dans le journal officiel *Wiener Zeitung,* et le 14 octobre dans le *Deutschen Reichs und Königlich preussischen Staatsanzeiger.*

Les obligations communales de la Pester Ungarischen Commercial-Bank

de 4 0/0 **au pair**
de 4 1/2 0/0 **au pair**
de 4 1/2 0/0 **à 110** 0/0
de 4 0/0 **à 105** 0/0

seront remboursées le 1er avril 1915.

On peut se procurer gratuitement des listes de tirages à l'**institution soussignée,** ainsi que chez tous les banquiers et agents de change importants de la Suisse et de l'étranger. Aux mêmes places se trouvent aussi des **prospectus** détaillés et on peut y encaisser tout de suite, sur présentation et **sans déduction de frais,** les coupons **échus** et les titres sortis au tirage.

Pester Ungarische Commercial-Bank, à Budapest.

Conversation française leçons

S'adresser Beaux-Arts 17, 2me.

Mlles CLOTTU

Couturières pour dames

Bercles 3, se recommandent pour du travail chez elles et à domicile.

Jeune homme donnerait

leçons d'allemand

à prix modéré ; éventuellement échangerait contre

leçons d'anglais ou d'italien

Ecrire sous P. E. E. 863 au bureau de la Feuille d'Avis.

Famille de médecin prendrait

Jeune homme

en pension. Bonnes écoles. Leçons d'allemand. Demander l'adresse du no 864 au bureau de la Feuille d'Avis.

Bouchers, Boulangers

Aiguisage tous les jeudis d'outils, tels que parterets, coutelas, couteaux à hâcher, ainsi que hâches, merlins, coins, etc.

Fabrication d'outils

Forges du Petit Creusot

Gare CORCELLES, Neuchâtel

Miss HARPER

gives English lessons

at home 11.30-2.— and 6.30-8.— Adresse : Cité de l'Ouest no 1.

English Conversation lessons

by experienced teacher. Methode Berlitz, prix modéré. Miss Smith, route de la Côte 41.

Aux cafetiers

A l'occasion des vendanges, un très bon **pianiste** se recommande pour bals et soirées. — S'adresser à Laurent Döthel, facteur de pianos, Fleurier.

Berne-Neuchâtel

(LIGNE DIRECTE)

Dans le but de faciliter d'une part la visite de l'Exposition nationale de Berne et de procurer d'autre part aux visiteurs des contrées vinicoles de Neuchâtel et d'Anet une nouvelle correspondance pour le retour, **les dimanches 11, 18 et 25 octobre 1914, les trains spéciaux** ci-dessous, munis des trois classes, seront mis en marche :

Matin	Soir				Soir
7 h. 15	5 h. 55	Dép.	Neuchâtel	Arr.	6 h. 31
7 h. 30	6 h. 13	»	Anet	»	6 h. 15
—	6 h. 22	»	Chiètres	»	6 h. 06
—	6 h. 34	»	Gümmenen	»	6 h. —
8 h. 05	6 h. 55	Arr.	Berne	Dép.	5 h. 40

BERNE, le 7 octobre 1914.

La Direction.

VENDANGE

Le soussigné, actuellement en service militaire, sera présent à la vendange. Il prie ses fournisseurs habituels de vouloir bien lui réserver comme antérieurement leur récolte.

Chs PERRIER

Saint-Blaise

L'HELVETIA

Compagnie suisse d'assurance contre l'incendie

SAINT-GALL

(Capital social: 10,000,000 de francs)

se charge de toutes sortes d'**assurances contre l'incendie** pour mobilier, marchandises et machines, à des **primes fixes et modiques.** — La Compagnie rembourse aussi les dégâts causés par l'eau des hydrantes.

Pour tous les renseignements nécessaires, s'adresser à

B. CAMENZIND, agent général

Rue Purry 8, à Neuchâtel

Cours de Coupe et de Couture

pour dames et demoiselles

5, rue de la Place d'Armes, 5

Les cours recommencent le **1er octobre.**
Cours d'ensemble.
Cours particuliers.
Cours du soir.
Cours spécial pour couturières.
Renseignements à disposition.

Mme CAVERSASI, prof.

Aug. Lambert

Camionnage officiel C. F. F.

Entrepôts en gare

GARDE MEUBLES

Répartition de marchandises

Expéditions tous pays

Bagage ville-gare et vice-versa

BUREAUX GARE PETITE VITESSE

TÉLÉPHONE

Déménagements à forfait

par voitures et vagons capitonnés pour la ville, la Suisse et l'étranger

Représentant du Norddeutscher Lloyd

SAGE-FEMME

Mme Philippona GIROUD

reçoit des pensionnaires. Téléph. 66-96 Place du Molard 9. Genève U 16202 L

Leçons écrites de comptabilité américaine. Succès garanti. Prospectus gratis. **H. Frisch,** expert comptable, **Zurich, Nr. 59.**

Couturière

se recommande pour des journées. — S'adresser Ecluse 48, 1er, gauche. c.o

CABINET DENTAIRE

Albert Bertholet

Trésor 9

absent

pour service militaire

On désire placer

garçon

de 15 ans désirant apprendre la langue française dans famille laborieuse. Famille d'instituteur préférée, éventuellement en échange d'une jeune fille du même âge. **Mme Veuve Gerber, Kirchdorf, près de Berne.** Hc6696Y

LES

Employés
Journaliers
Domestiques
Servantes

qui ont à se plaindre de **réduction injustifiée de salaire** sont invités à s'adresser au président du Parti socialiste, de Neuchâtel-Serrières, Cercle du Grütli.

Convocations

Croix Bleue

Réunion d'édification tous les vendredis soirs à 8 heures, Seyon 32.

Invitation très cordiale aux militaires.

LE COMITÉ

Travaux en tous genres

à l'Imprimerie de ce journal

FEUILLETON DE LA FEUILLE D'AVIS DE NEUCHATEL

IVAN BOBROFF

PAR (29)

Henri CONTI

La seule chose qui ne variât jamais dans cette correspondance c'était la fin de chaque lettre après chaque journée. Cette fin était toujours pleine d'effusion, et le dernier mot invariablement une bonne parole : « Au revoir, chère tante bénie, je vous embrasse sur votre portrait. A demain. Je vais prier pour vous maintenant. »

Elle se jetait alors à genoux, et l'âme ardente, la foi vive, elle improvisait une prière qui lui mettait du baume et l'espoir au cœur.

III

Depuis qu'il était en France, le comte Manieff cherchait dans l'ivresse non seulement la jouissance, mais l'oubli, l'inconscience.

Il s'enfermait des journées entières dans sa chambre, condamnant sa porte à tout le monde sauf à la servante Nika qui, vers les onze heures du matin, lui servait un unique repas.

Il buvait ensuite jusqu'à ce que l'énivrement l'étendît sur le parquet, hébété, la face allumée, les yeux morts, aussi inconscient qu'un fou, inerte comme un cadavre. Lorsqu'il se réveillait, il devenait une bête brute, taciturne et méchante, n'ouvrant la bouche que pour injurier et menacer.

Graduellement l'alcoolisme lui ravageait le cerveau, et plusieurs fois il avait eu des accès effrayants de « delirium tremens ».

Le 17 avril il lança une bouteille à la tête de Nika qui était venue frapper à la porte, lui apportant une lettre.

Ce jour-là la comtesse, sa fille et la servante, prises d'émoi, s'enfermèrent dans le salon. Elles y passèrent toute l'après-midi dans les transes, tressaillant au moindre bruit, appréhendant à tout moment de voir apparaître sur le seuil de la porte défoncée l'alcoolique, aux yeux fous, à la bouche convulsée, aux gestes terribles...

De temps à autre Nika se levait, déverrouillait la porte et s'en allait sur la pointe des pieds écouter contre la paroi de la chambre du comte. Mais la chambre restait dans le silence ; pas un mouvement, pas un son ne s'y percevait. L'ivrogne devait toujours dormir...

En retournant au salon, la servante levait les yeux avec une expression de morne compassion, puis sans qu'une parole s'échangeât, chacune reprenait son ouvrage de couture.

A dix heures, la vieille bonne posa sur un guéridon une collation froide à laquelle la comtesse et sa fille touchèrent à peine. La veillée recommença alors, triste, silencieuse. Peu à peu, les rumeurs de l'espace s'évanouirent. La rue ne fit plus de bruit... Ce calme, après le vacarme de houle, impressionna les trois femmes et, à leur insu, elles laissaient échapper de gros soupirs...

Dans la lourde accalmie de la pièce, trois heures tintèrent en notes détachées, sonores. La comtesse se leva :

— Trois heures, dit-elle... Oh ! il ne peut pas dormir si longtemps !... Il faut que je le réveille.

— Oh ! madame !... s'il allait vous frapper !... s'écria la servante... Laissez-moi y aller, moi.

— Non, bonne Nika. J'irai, cette fois.

Et elle prit la lampe et sortit. Mariella et la domestique la suivirent. Arrivée devant la porte de la chambre, la comtesse frappa d'abord un léger coup, puis, après une attente, un second coup un peu plus fort, puis un grand coup avec le talon de sa pantoufle. Aucune réponse rien !... rien que le silence pesant, alourdi encore par la retenue des respirations...

Mariella, aussi blanche qu'un drap, dit alors :

— Ça me fait peur, maman... Ah ! il y a quelque chose !

— Oui, c'est étrange !... c'est étrange !... répondit la mère.

Et, se tournant vers la servante :

— Nika, ma bonne, va chercher le concierge.

Au bout de quelques minutes, le concierge arriva. Brièvement la comtesse lui donna quelques explications imaginaires : Son mari, ayant eu à travailler, s'était enfermé dans sa chambre après dîner ; mais voilà qu'il était bientôt quatre heures du matin et il n'avait pas donné signe de vie... Il devait lui être arrivé quelque accident.

A son tour le concierge heurta à la porte, puis appela le comte à haute voix, mais aucune réponse encore. Il alla alors chercher une barre de fer avec laquelle il fit une pesée sous la porte de la chambre. La porte céda. Aussitôt le colonel apparut, de tout son long sur le parquet. Il avait les yeux grands ouverts et d'une expression étrange, — comme vitrifés.

La comtesse et Mariella s'approchèrent ; mais à peine la jeune fille eut-elle saisi la main de son père, qu'elle s'écria :

— Oh ! comme il a froid !

— Froid !... Froid !... cria la mère. Et elle tâta le visage de son mari.

Aussitôt elle devint très pâle, si pâle que Mariella eut peur et vint l'embrasser. Alors, la comtesse étreignit sa fille sur sa poitrine, lui disant :

— Ton père est mort, mon enfant.

— Mort !... répéta Mariella, le visage subitemment décoloré.

— Oui... Embrassons-le...

Tour à tour, la mère et la fille posèrent leurs lèvres sur le front du mort.

A ce moment, le concierge et sa femme qui venaient d'entrer, se proposèrent pour ensevelir le corps. D'un signe la comtesse acquiesça, ne voulant pas faire assister sa fille à ce lugubre devoir ; puis, prenant celle-ci par le bras :

— Viens, mon enfant, viens dans ma chambre. Allons prier pour lui... pour qu'il ne souffre plus... pour qu'il soit pardonné...

Arrivée dans sa chambre à coucher, elle se jeta à genoux et, à haute voix, fit une prière que Mariella répéta en automate, proférant des paroles incomprises et parfois confuses.

Les concierges les interrompirent, annonçant que le comte était couché. Aussitôt la comtesse et sa fille se rendirent dans la chambre mortuaire.

Le colonel était étendu en un petit lit, les yeux fermés, les deux bras allongés sur les draps, les mains croisées.

La comtesse et Mariella se penchèrent et de nouveau embrassèrent le front du mort.

Nika, qui priait à genoux au milieu de la pièce, se leva et suivit leur exemple. Puis toutes trois s'agenouillèrent sur la descente du lit et se mirent à prier mentalement, le visage dans leurs mains.

IV

La mort du comte Manieff fut pour Ivan un surcroît de tourments, car cette mort, il se l'imputait. Est-ce que sans son évasion, le colonel eût été disgracié ? Et sans cette disgrâce il n'eût pas demandé l'oubli à l'ivresse, et ne fût pas tombé prématurément dans ses terribles accès d'alcoolisme.

Décidément il était, lui, Ivan, le mauvais génie de la famille, et il valait mieux, mille fois mieux, sacrifier son amour, se briser le cœur, et reprendre ses chaînes que d'égrener ainsi la douleur partout où il passait. Certes sa Mariella souffrirait ; mais la guérison viendrait, et alors la jeune fille trouverait dans l'amour d'un autre époux les joies qu'il ne pouvait lui faire savourer. Et puis, cet époux lui ferait connaître les plaisirs du monde, tandis qu'il était, lui, un paria pour la société.

Ces idées lui martelaient le cerveau pendant qu'il se rendait chez la comtesse Manieff, quelques jours après l'enterrement du colonel, et, lorsqu'il sonna à la porte de l'appartement, il était sous une impression de profonde tristesse.

Ce fut la comtesse qui vint ouvrir, Mariella et la vieille servante étant toutes deux au cimetière

(A suivre.)

Reproduction autorisée pour tous les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres.

LA GUERRE

La grande bataille

LONDRES, 7. — Le «Daily Mail» publie la dépêche suivante :

Le public a compris que, dans cette dernière quinzaine, et surtout dans ces derniers jours, les Allemands se sont efforcés d'empêcher que leur aile gauche ne soit débordée et c'est pour cela qu'ils poussent leur front plus loin dans la direction du nord-ouest. Les alliés ont répondu en étendant également leur front, si bien qu'il a toujours égalé celui de l'ennemi.

Des deux côtés on a amené de très importants renforts à marches forcées. De nouveau les Français ont dû faire quarante et jusqu'à cinquante kilomètres par jour. Les Allemands se sont efforcés à plusieurs reprises d'éviter ce mouvement, ils y ont réussi pendant quelque temps en éprouvant de très lourdes pertes, mais en réussissant toujours à maintenir leur front aussi étendu que celui des alliés. Depuis le samedi 26 septembre, ils ont commencé à se rendre compte que leurs efforts avaient été vains. Ils ont modifié leurs plans et ont essayé de faire une trouée dans le front des alliés du côté d'Albert.

Leur tentative faillit réussir ; ils avaient amené une grande quantité d'artillerie et l'infanterie française souffrit beaucoup. La canonnade était si rapide qu'à la nuit tombante tout le ciel était illuminée par les obus. Le dimanche 27, ils gagnèrent un peu de terrain ; lundi ils étaient encore pressants, mais cette fois les Français avaient amené un grand nombre de leurs fameux 75, dont le feu terrible arrêta la marche en avant des Allemands.

En Prusse orientale

PETROGRAD, 7 (Havas). — Tout en combattant vigoureusement, les Russes s'approchent rapidement de la frontière de la Prusse orientale, en refoulant l'ennemi dont la résistance devient d'heure en heure plus faible. Dans leur retraite, les Allemands perdent une quantité de chevaux qui périssent sur les chemins marécageux de la province de Suwalki, abandonnant sans attelages la grosse artillerie que les Russes capturent sans coup férir. Les prisonniers allemands reconnaissent la rapidité de leur défaite par les masses russes. Cette défaite a provoqué une profonde consternation chez les chefs allemands.

Les Japonais dans le Pacifique

TOKIO, 7 (officiel, Havas). — Un détachement japonais s'est emparé de Jaluit, siège du gouvernement allemand des îles Marshall. Les Allemands ne firent aucune résistance. Les navires anglais retenus dans le port furent relâchés. Le département de la marine dit que l'occupation, faite en raison des nécessités militaires, ne sera pas permanente.

En Afrique

Communiqué de la légation d'Angleterre à Berne le 6 octobre 1914 :

Le ministère des colonies britanniques nous communique la nouvelle suivante :

Pendant le mois de septembre, des actions militaires considérables ont eu lieu tout le long de la frontière anglo-allemande en Afrique orientale. L'ennemi a essayé d'envahir le sol britannique et de détruire le chemin de fer d'Ouganda. Tous ces essais ont échoué et les troupes envahissantes ont été battues, excepté dans un seul cas où il s'agit de l'occupation par l'ennemi d'une station frontière de peu d'importance. Depuis l'état de guerre, les garnisons de nos territoires protégés situés dans l'Afrique orientale et dans l'Ouganda ont été renforcés aussi bien par des détachements de troupes indiennes considérables que par des volontaires engagés dans le pays même. Par conséquent, la situation militaire en Afrique n'est nullement inquiétante.

Campagne de presse

On lit dans le « Temps » :

L'Allemagne interdit à ses journaux toute allusion à la prolongation de la guerre pendant l'hiver. Mais elle s'y prépare jusque dans les moindres détails, elle s'organise pour une campagne qu'elle prévoit longue parce qu'elle est décidée à tenter sa chance jusqu'au bout. Le sort des armes ne lui est pas actuellement favorable, mais il lui reste l'espérance des hasards capricieux de la fortune, des circonstances imprévues dont elle tirerait avantage.

La chancellerie impériale, malgré toutes les déceptions que lui vaut la méconnaissance de ses adversaires, persiste à escompter chez les alliés quelque relâchement de leur volonté et de leur énergie, une lassitude même passagère dans leur effort commun. Elle surveille leur opinion publique, elle cherche à réveiller les illusions pacifistes et à faire entrer en scène les idéologues et les rêveurs humanitaires.

Une colossale organisation de presse s'est chargée d'agir sur les esprits dans les deux hémisphères. L'insuccès qui accueillit jusqu'à présent l'exagération ridicule de ses fausses nouvelles et de ses manœuvres grossières ne l'a pas découragée, et elle continue son œuvre. A force de persévérer, d'agrandir et de perfectionner son dispendieux outillage d'agences télégraphiques et

OVOMALTINE

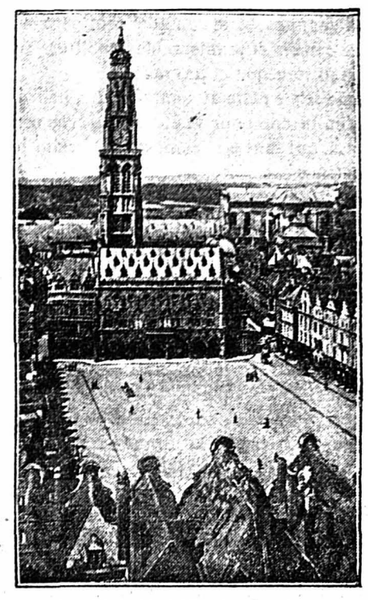
n'est pas seulement **le plus efficace,** mais aussi, à cause de sa haute puissance nutritive,

le plus avantageux des aliments de force.

Savoureux, préparé en deux secondes, n'importe où.

Dr A. WANDER S. A. — BERNE

NÉVRALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE
KEFOL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL
Boîte (10 paquets) fr. 1.50 - Toutes Pharmacies



GUERRE EUROPÉENNE

Les opérations en France

A Arras (Pas-de-Calais), place et hôtel de ville

de journaux en Espagne, en Suisse, dans les pays scandinaves, en Orient, en Amérique, partout où elle espère arriver à ses fins, l'Allemagne pense encore pouvoir soumettre les masses à l'action de sa publicité comme ses négociants et ses industriels avaient réussi à le faire pour les marchés d'Europe et d'Amérique.

La violation du territoire belge

LONDRES, 7. (Reuter, communiqué officiel). — Suivant un bruit de source allemande, le professeur Harnack aurait dit que des munitions de guerre anglaises étaient emmagasinées à Maubeuge avant le commencement de la guerre, et que cela indique l'intention préalable du gouvernement anglais de violer le territoire belge.

Cette assertion est absolument infondée. La décision d'envoyer des forces anglaises à l'étranger a été prise seulement après que l'Allemagne eut violé le territoire belge et que la Belgique eut appelé l'Angleterre à son aide. Aucune munition ni aucun matériel n'avaient été déposés à Maubeuge avant les événements. Toutes les munitions et le matériel trouvés à Maubeuge y ont été envoyés après et non avant le commencement de la guerre et la violation du territoire belge par l'Allemag

En Hongrie

Du « Journal de Genève » :

Les journaux ne nous disent rien sur ce qui se passe à l'intérieur de la monarchie austro-hongroise, où, plus que partout ailleurs, la censure est de fer.

Les lettres privées sont également soumises à un contrôle rigoureux. Il arrive cependant que telle ou telle échappe.

Un Hongrois digne de foi et homme de culture nous affirme, par exemple, qu'il apprend par sa famille que, depuis quelque temps, des centaines de Serbes des provinces hongroises ont été pendus comme suspects de trahison.

Un officier hongrois, qui a dans sa troupe une forte proportion de soldats recrutés dans les provinces serbes de la Hongrie, écrit qu'il a tout à craindre des fusils de ses hommes.

Il est probable qu'on fait le silence sur un grand nombre de faits très graves de cet ordre et que les nouvelles officielles affirmant l'union intime de toutes les races de la monarchie seront, quand on saura, l'objet d'une revision importante.

Dans certains journaux d'opposition, les rédacteurs ont été remplacés d'office par les hommes à la disposition du pouvoir. C'est un procédé très supérieur à la suppression administrative, parce que le titre du journal subsiste et qu'il garde son public ordinaire de lecteurs confiants.

Encore un démenti

On sait que les journaux allemands ont prétendu justifier les représailles exercées contre la population civile et la destruction de certaines villes en affirmant que les Belges achevaient les blessés allemands et que des femmes belges avaient crevé les yeux à des soldats allemands. On ajoutait que les victimes de ces atrocités se trouvaient en traitement à Aix-la-Chapelle. Un médecin hollandais, le docteur H. Van der Goot, s'est rendu à Aix-la-Chapelle pour faire une enquête à ce sujet. Il publie dans le « Tijd » d'Amsterdam une lettre dans laquelle il déclare que le professeur allemand Marwedel, directeur de l'hôpital Louise, d'Aix-la-Chapelle, et médecin consultant des autres hôpitaux de la Croix-Rouge allemande, lui a affirmé qu'il ignorait absolument ces faits et qu'à la réunion du cercle médical d'Aix-la-Chapelle il n'a jamais entendu faire aucune communication s'y rapportant.

La chirurgie militaire

Le « Journal des Débats » fait ressortir que les chirurgiens militaires amputent beaucoup moins qu'il y a quarante ou cinquante ans. Pendant le premier mois de la guerre actuelle, à l'hôpital de Vichy, sur six cents opérations, on n'a constaté qu'une dizaine d'amputations. Encore s'agit-il d'amputations de doigts ou de membres absolument perdus.

Et l'on amputera toujours moins. Dans ses «Conseils aux chirurgiens», M. Ed. Delorme dit: « La conservation du membre dont les os sont brisés doit être la règle générale. Elle assure la guérison dans la grande majorité des cas, aussi gravement atteint que soit l'os. »

Les communiqués officiels allemands et leurs valeurs

Nos lecteurs auront été frappés souvent, depuis le commencement de la guerre de la nature des communications allemandes, de leurs surprenants silences et de leurs non moins surprenantes omissions.

Dans son numéro d'hier, le « Journal de Genève » s'est livré à un travail statistique que nous soumettons aux lecteurs et qui porte uniquement sur les communiqués officiels allemands relatifs aux opérations militaires de l'armée allemande contre les armées anglo-franco-belges et russes. Voici ce travail :

A la date d'aujourd'hui, 6 octobre, à midi, et depuis le 4 août, l'autorité officielle allemande a envoyé au dehors, à destination du grand public, 89 communiqués, sauf erreur ou omission ; 43 pendant le mois d'août, 39 pendant celui de septembre, et 7 pendant la première semaine d'octobre. De ces 89 communiqués, 63 intéressent plus particulièrement la guerre en occident, 26 la guerre en orient. Sur ce nombre, un seul communiqué avoue une « légère défaite ». Il est du 18 août. Deux bataillons, venus de Strasbourg avec des canons et des mitrailleuses, ont été accueillis près de Schirmeck, par le l'artillerie française venue du Donon. Ils ont laissé sur le terrain leurs canons et leurs mitrailleuses « comme inutilisables », dit la dépêche, il faut, sans doute, lire « rendus inutilisables ».

Voilà donc le seul et unique revers dont les dépêches officielles allemandes aient fait la mention depuis le commencement de la guerre : deux bataillons en retraite sur quelque 120 divisions mises en ligne. A quel homme à peu près raisonnable fera-t-on croire cela ? Peut-être aux «Neue Zürcher Nachrichten », mais il ne doit pas y avoir d'autre exception. Tous les autres communiqués sont des bulletins de victoires affirmées, sous-entendues ou en voie de préparation.

Caractéristique est la période de la bataille et de la poursuite sur la Marne. Elle a duré du 6 au 13 septembre. Pendant ces huit jours, on compte quatre communiqués.

Jusqu'au 10 septembre, silence. On apprend seulement que le 7, l'empereur a assisté au combat et à l'attaque de Nancy, et que le 8 Maubeuge a capitulé. Le 10, première dépêche sur la bataille. Elle informe que des « détachements » qui s'étaient avancés le long et à travers la Marne ont eu affaire à des forces supérieures venant de Paris. Pendant deux jours, ils les ont refoulées. Puis, apprenant que l'ennemi recevait des renforts, ils ont replié leur aile, emmenant 50 canons et plusieurs milliers de prisonniers.

Le 11 septembre, deuxième dépêche : l'armée du kronprinz s'est emparée de la position fortifiée ennemie au sud-ouest de Verdun ; elle a attaqué les forts du sud qui subissent depuis quatre jours le feu de l'artillerie lourde.

C'est tout. En revanche, l'état-major général fait savoir que 220,000 prisonniers sont internés en Allemagne, français, russes, belges et anglais, dont 17 généraux.

Enfin, le 14 septembre, il communique que « les opérations, dont les détails ne peuvent être encore publiés, ont conduit à une nouvelle bataille, qui nous est favorable. Les nouvelles, publiées par l'ennemi par tous les moyens, sont fausses ».

Voilà la bataille sur la Marne, selon la version officielle allemande : Une double victoire remportée près de Paris par des détachements cependant inférieurs en force, et à Verdun par le kronprinz ; 50 canons et plusieurs milliers de prisonniers ; le tout préliminaire d'une nouvelle bataille qui, dores et déjà, laisse entrevoir une nouvelle victoire !

Passons à un événement plus récent, la bataille de Suwalki, en commençant par une parenthèse. A-t-on remarqué le dernier communiqué du quartier général du 5 octobre au soir ? Il est caractéristique de la méthode adoptée depuis la déclaration de guerre.

Premier alinéa : des forts d'Anvers ont été pris ;

Deuxième alinéa : les combats en France continuent avec succès ;

Troisième alinéa : en Pologne, les forces allemandes avancent sur la Vistule.

Pas de quatrième alinéa pour la Prusse orientale. C'est une défaite ; cela n'existe pas.

La bataille a duré du 25 septembre au 3 octobre.

Les dépêches qui ont précédé la date du 25 septembre ont fait savoir que les troupes allemandes ont pénétré dans le territoire de Suwalki, placé sous l'administration prussienne, et que d'autres abordent la place forte d'Ossowez. Le 25 septembre, on publie l'ordre du jour du général Hindenbourg aux soldats de la 8me armée :

Vous avez conquis de nouveaux lauriers... Vous avez non seulement battu, mais écrasé la seconde des armées ennemies... Elle se composait des 2me, 3me, 4me, 20me et 22me corps d'armée, du 3me corps de Sibérie, de la 1re et de la 5me brigades de tirailleurs, des 53me, 54me, 56me, 57me, 72me et 76me divisions de réserve, et de l'armée de Vilna, formée de la 1re et de la 2me division de la garde... Plusieurs drapeaux, 30,000 prisonniers, 150 canons... Votre bravoure a obtenu ces résultats. Rendez-en gloire à Dieu.

Car Dieu figure toujours parmi les trophées que les armes allemandes enlèvent à l'ennemi.

Voilà où en sont les données officielles allemandes à l'heure où la bataille s'engage.

26 septembre au soir : premier bulletin, la situation n'a pas changé.

28 septembre : le grand quartier général communique que la situation sur les différents théâtres de la guerre est inchangée.

30 septembre : les tentatives des Russes pour avancer dans le gouvernement de Suwalki en franchissant le Niémen ont échoué. L'artillerie lourde est entrée hier en action contre la forteresse d'Ossowez.

9 h. 40 du soir : il n'y a encore rien à signaler sur le théâtre oriental.

(En réalité les Russes sont depuis deux jours devant Augustow.)

1er octobre au soir : sur le théâtre oriental de la guerre, il n'y a pas de changement.

2 octobre : (alors que la bataille approche de sa fin) sur le théâtre oriental des opérations, la marche en avant des troupes russes par dessus le Niémen contre le gouvernement de Suwalki semble imminente.

3 octobre au soir : le 3me corps de Sibérie et des parties du 22me corps, qui se trouvaient à l'aile gauche des forces russes qui avaient franchi le Niémen, ont été battus à Augustow après deux jours de combats acharnés. Nous avons capturé 2000 prisonniers non blessés ainsi qu'un certain nombre de canons et de mitrailleuses.

4 octobre (daté de Kœnigsberg) : Les Russes ont été complètement battus les 1er et 2 octobre après deux jours de combat près de Suwalki. Ils ont perdu 3000 prisonniers, 18 canons, parmi lesquels une batterie lourde, de nombreuses mitrailleuses et des chevaux.

C'est tout. Attendons néanmoins deux ou trois jours encore avant de prétendre que ce récit de la bataille de Suwalki doit prendre place à côté de celui de la bataille de la Marne.

On l'a déjà dit, le système des renseignements adopté par les états-majors belligérants pour informer leurs armées et leurs peuples ne regarde qu'eux. Au dehors, le journaliste ne doit s'en préoccuper que pour fixer sa propre méthode de renseignements. Les faits semblant justifier la prudence avec laquelle les bulletins du « Journal de Genève » interprètent les dépêches allemandes.

Une seconde conclusion est permise : les innombrables agences, bureaux de presse et associations de professeurs, commerçants, industriels, financiers et autres, qui s'évertuent à répandre dans le monde la « vérité allemande », feraient bien de garder pour eux leurs petits papiers.

LA SUISSE EN ARMES

L'électrification du Gothard. — Dans les journaux de Lucerne, plusieurs personnes demandent à la direction des C. F. F. de commencer les travaux d'électrification du Gothard afin d'occuper les nombreux ouvriers qui chôment.

SAINT-GALL. — Le Conseil d'Etat a interdit pendant la guerre toute danse publique, même celles prévues dans la loi sur les auberges.

CHRONIQUE VITICOLE

Valais. — Les vendanges ont commencé. Les premiers moûts, expédiés ce matin, marquent à la sonde 75 à 77 degrés.

Neuchâtel. — La commission instituée par arrêté du Conseil d'Etat pour fixer à titre officieux un prix normal de la vendange s'est réunie au Château de Neuchâtel le mercredi 7 courant. Il résulte des communications faites par les représentants des diverses régions du vignoble que dans la plupart des vignes la récolte en blanc et en rouge variera entre 1/4 et 1/2 gerle à l'ouvrier, en moyenne ; dans celles où les traitements contre le mildiou ont été très bien appliqués, elle atteindra une gerle, et à Bevaix de 1 ½ à 2 gerles.

La qualité sera en général bonne et même très bonne dans les vignes indemnes de toute maladie.

La commission a fixé le prix de la gerle de vendange blanche tout à fait saine, c'est-à-dire provenant de vignes indemnes n'ayant que très peu ou pas souffert du « rot-brun » à 55 fr. et celui de la vendange rouge à 70 fr.

Il est recommandé aux autorités communales, si le beau temps se maintient, de ne pas lever le ban avant le 14 ou le 15 du mois.

Le Conseil fédéral et la presse suisse

De la « Gazette de Lausanne » :

La semaine dernière, une dépêche de Berne nous annonçait ce qui suit :

« Le Conseil fédéral a invité le département politique fédéral, dans le cas où des organes de la presse se rendraient coupables d'excès particulièrement graves, de nature à compromettre les bonnes relations de la Suisse avec les autres puissances ou inconciliables avec notre situation d'Etat neutre, à lui soumettre, de concert avec le département de justice et police, des propositions tendant à adresser un avertissement à ces journaux ou, le cas échéant, à leur interdire pendant un certain temps de paraître. »

C'est très bien. Nous n'avions jusqu'ici qu'une censure, celle de l'état-major. Avec la surveillance du département politique fédéral, cela nous en fera deux.

Nous n'avons rien contre pour ce qui nous concerne, mais à la condition pourtant que cette surveillance s'étende avec une égale vigilance à tous les journaux suisses et surtout avec une particulière sévérité aux journaux, aux dépêches télégraphiques, aux illustrations et estampes, aux cartes postales grossièrement outrageantes et aux autres produits similaires que l'étranger nous envoie et que les postes fédérales nous transmettent.

Et, quand nous parlons de l'Etranger, nous visons l'Allemagne qui, depuis l'ouverture des hostilités, nous obsède de sa propagande. Elle applique à notre conversion cette méthode rigoureuse et cette multiplicité de moyens qui sont dans sa manière habituelle.

On a commencé par installer à Bâle une agence télégraphique de fortune, dont le directeur a eu, paraît-il, maille à partir avec la police. Le fait est qu'un beau jour il nous annonça, sans que nous lui ayons rien demandé, qu'il fermait sa boutique. Dès lors, une autre officine de même ordre et provenance s'est installée à Zurich, offrant des dépêches gratuites pour la durée de tout un mois, une générosité à laquelle les agences télégraphiques n'ont pas habitué leurs clients. Des offres semblables nous sont venues de Neuchâtel et d'autres lieux. Nous tenons les documents à la disposition du département politique fédéral.

Nous avons signalé le cas du journal « La Dépêche suisse » que des Allemands publient à Genève sur un ton rogue et menaçant et dans une langue qui suffit à dénoncer ses origines, qui n'ont rien de suisse. Le rédacteur de cette méchante feuille est, nous dit-on, un israélite d'Allemagne.

Puis sont venues les brochures dans lesquelles de savants professeurs exposent longuement à l'usage des « Neustaaten » que la civilisation du monde serait irrémédiablement compromise si les armées allemandes n'entraient pas à Paris comme elles sont entrées à Bruxelles.

Et avec les brochures, les circulaires commerciales et industrielles, les appels de toutes sortes et un flot de journaux avec, sur l'adresse, « Zur weiter Befoerderung » où, dans les termes les plus ridiculement conquérants, on glorifie les victoires et les vertus du « Grösseres Deutschland » et on déverse les plus odieuses calomnies sur ses adversaires. Ces imprimés prouvent que l'industrie du papier ne chôme pas en Allemagne, ce dont nous sommes fort aises. Mais ils exaspèrent les destinataires qui, n'ayant rien demandé à personne, voudraient bien qu'on les laissât se faire leur opinion en toute liberté. Le plus grave c'est que, de ces journaux étrangers, articles et nouvelles à sensation passent dans notre presse, provoquant des polémiques irritantes et marquant de regrettables oppositions.

Nous comprenons bien que ces menées de l'étranger sont difficiles à arrêter. Nous attirons cependant sur cette propagande étrangère l'attention du département politique et du Conseil fédéral, parce que nous avons le sentiment qu'elle est nuisible à la bonne entente entre confédérés par le venin qu'elle distille. Ni la France, ni l'Angleterre, ni la Belgique, ni aucun des autres belligérants ne la pratiquent. Si l'Allemagne pouvait s'en abstenir, ce serait un grand bénéfice pour nous et la cause allemande n'y perdrait rien.

Nous ferons de notre mieux pour nous conformer strictement aux instructions du Conseil fédéral, mais il ne faut pas, , si les journaux suisses s'efforcent d'être impartiaux et équitables, que la presse allemande poursuive en Suisse son œuvre de haine. Le Conseil fédéral a le moyen de faire ici entendre sa voix. Il peut faire des démarches pour que, de l'étranger aussi, on respecte notre neutralité et qu'on ne sème pas par une propagande de presse malfaisante et abusive la division dans notre propre pays.

Ed. S.

Nous ne pouvons que souscrire aux observations de M. Secretan tout en nous étonnant que le coup de balai demandé par lui n'ait pas déjà été donné.

RÉGION DES LACS

Bienne. — Mardi le 6 octobre, à 7 h. ½ du matin, le soldat des troupes d'administration James Tribolet, de Gals, a été victime d'un accident. Tribolet était juché sur un panier dans une automobile. En entrant aux abattoirs il fut projeté contre un mur et tomba sous une roue de l'auto qui lui passa sur le corps. Il a été transporté assez grièvement blessé à l'hôpital.

CANTON

Boudry. — Une voiture automobile militaire a écrasé hier mercredi après midi un magnifique chien de race. La pauvre bête a été décapitée.

Travers. — On écrit au « Courrier du Val-de-Travers » :

Samedi soir, à Noiraigue, M. R. père, a tiré un coup de revolver, sans l'atteindre heureusement, sur la personne de M. K., industriel à Travers. Plainte a été déposée.

NEUCHATEL

Une démission. — Une information du « Neuchâtelois », que nous reproduisions hier, disait qu'une importante société de musique de notre ville avait invité son directeur à démissionner à cause de propos désobligeants à l'égard de la Suisse attribués à ce directeur, d'origine allemande.

Nous ne savons si le directeur visé par le «Neuchâtelois » est celui de l'Harmonie. Dans ce cas, il y aurait erreur, car une lettre du président et du secrétaire du Cercle libéral, adressée à M. Wickenhagen, directeur de l'Harmonie, déclare que les circonstances financières de ce corps de musique obligent celui-ci à se séparer de son chef, et ajoute à cette déclaration l'expression de la reconnaissance du Cercle libéral et ses remerciements pour les services rendus pendant 18 années par M. Wickenhagen.

Concerts d'orgue. — On nous écrit à propos des concerts d'orgue :

Des raisons majeures ont empêché qu'ils eussent lieu comme d'habitude en septembre. Fallait-il y renoncer complètement ? Il nous a paru, et le Conseil communal de notre ville s'est rangé à notre manière de voir, qu'au milieu de la dépression morale actuelle il pouvait être repo-

☞ Voir la suite des nouvelles à la page suivante.

Etat civil de Neuchâtel

Naissances

3. Ernest-Fernand, à Paul-Ami Berger, agriculteur, à Thielle, et à Emma née Blaser.
3. Marcel-Roger, à Edouard-Henri Devenoges, chocolatier, et à Elisabeth née Strahm.
4. Marguerite, à Henri Bachmann, voyageur de commerce, à Cernier, et à Laure née Châtelain.
4. Bluette-Adèle, à Jules-Albert Arm, horloger, à La Sagne, et à Marguerite-Julie-Angélique née Nicole.
4. Henri-Charles, à Henri-Charles Zwahlen, représentant de commerce, à Genève, et à Jeanne-Emilia née Magnoni.
4. Yolande-Nelly, à Alfred-Auguste Marendaz, fonctionnaire cantonal, et à Lucie-Antoinette née Mohr.
5. Dorette-Lucy, aux mêmes.

Décès

2. Héléna Weber, née le 20 juillet 1882.
4. Tell-Armand Robert, comptable, veuf de Henriette Haldy, né le 23 novembre 1842.

bant et réconfortant d'entendre aussi autre chose que les échos d'une guerre horrible et qu'un peu de musique d'église en ces temps troublés donnerait à nos pensées une autre direction en les détournant pour quelques instants des préoccupations du moment.

Nous avons donc prévu pour le mois d'octobre deux concerts qui auront lieu les vendredis 16 et 30 courant au Temple du Bas. Nous verrons plus tard s'il y a lieu de compléter la série. Le 1er concert se donnera avec le concours de Mlle Laure Pettavel de notre ville.

Accident. — Hier matin, dans une cuisine d'un immeuble de la Grand'rue, une jeune fille ayant mis sur le feu une boîte d'encaustique a été grièvement brûlée à une *main* ; le feu s'était aussi communiqué aux habits. Ses cris furent entendus par des ouvriers tailleurs qui accoururent et réussirent à lui porter secours efficacement.

On recommande d'une façon pressante aux ménagères de chauffer l'encaustique au bain-marie et non pas directement sur le feu, car ce produit contient des essences explosibles.

Secours extraordinaires. — Dans sa dernière séance, la commission d'assistance a composé comme suit la commission exécutive chargée de distribuer les secours extraordinaires aux victimes du chômage : MM. E. Barbey, Eug. Delachaux, H. DuBois, pasteur, L. Gauthier, Alb. Gyger, Paul-Eug. Humbert, D. Junod, pasteur, A. Lœrsch père et Paul Payot.

LA GUERRE

La grande bataille

Le communiqué français de 15 heures 30

PARIS, 7 (Havas). — A notre aile gauche, la bataille continue toujours avec une grande violence. Les fronts opposés s'étendent jusqu'à la région de Lens-La Bassée et sont prolongés par des masses de cavalerie qui sont aux prises jusque dans la région d'Armentières.

Sur le front de la Somme à la Meuse, rien à signaler.

En Wœvre, l'ennemi a tenté vainement un nouvel effort pour arrêter nos progrès.

M. Poincaré au grand quartier général

PARIS, 6. (Havas). — M. Poincaré, accompagné de MM. Viviani et Millerand et du général Duparge, est arrivé au grand quartier général.

Lundi matin il a passé quelques heures avec le généralissime.

Il s'est rendu ensuite au quartier général anglais, où il s'est entretenu avec le maréchal French.

Mardi, le président de la République a visité deux des armées françaises.

Le président et les ministres se sont renseignés sur le fonctionnement des services de ravitaillement, de la correspondance, sur le service sanitaire et l'évacuation des blessés.

Mardi soir, M. Poincaré est arrivé à Paris.

Dans la matinée de mercredi, il a visité le camp retranché de Paris, accompagné de M. Millerand et du général Galliéni.

Le président a rapporté à Paris six drapeaux allemands qui avaient été envoyés à Bordeaux. Ces drapeaux seront portés aux Invalides.

Un avion allemand abattu

TROYES, 7. — Un « Taube » qui évoluait au-dessus de Romilly-sur-Seine, a été abattu à coups de fusil.

Les pertes allemandes

ROME, 7. — La « Tribuna » dit que, d'après les listes des pertes fournies par les autorités allemandes, l'armée allemande a eu, pendant les quatre premières semaines des hostilités, 117,000 tués, blessés ou prisonniers, non compris les malades.

Les opérations de guerre

Du colonel FEYLER, dans le «Journal de Genève»

La bataille du Nord-français

Il faut débaptiser la bataille de l'Aisne. Le nom ne répond plus à la chose. Après s'être engagée sur l'Aisne, elle s'est prolongée le long de l'Oise, a atteint la Somme, gagne aujourd'hui la Scarpe et tend à dépasser l'Escaut. Bientôt, l'Europe occidentale sera trop petite pour le nombre des combattants ; ils appuient leurs ailes orientales à la Suisse ; encore quelques pas, et leurs ailes occidentales s'appuieront à la mer. Un bulletin précédant fixait à 480 km. le front des armées d'Altkirch à Bapaume par Belfort, Verdun et Lassigny. Il faut ajouter 60 km. si l'on arrête maintenant le front à Lille. Nous sommes à 540 ; trois fois la distance de Genève à Constance.

Les communiqués allemand et français concordent au sujet des événements qui se déroulent actuellement sur ce vaste front. Rarement on les vit pareillement d'accord. En Alsace, sur la Meuse et de la Meuse à l'Oise, la situation n'a guère changé et le calme est relatif. Tout au plus les dernières dépêches de Paris ont-elles signalé un peu de terrain gagné dans la partie nord des Hauts-de-Meuse et vers Berry-au-Bac. Des progrès de ce genre paraissent, en ce moment-ci, insignifiants au regard de l'ensemble.

Entre l'Oise et la Somme et au nord de cette rivière, soit dans ce secteur qui depuis plusieurs jours apparaît comme une région d'attaques principales allemandes destinées à refouler l'enveloppement français, les succès annoncés par les dépêches allemandes antérieures n'ont pas eu de résultats jusqu'ici ; entre autres, l'attaque sur Lassigny, au point de jonction des deux armées françaises du sud et de l'ouest, a échoué ; mais l'action, sur tout ce front latéral des belligérants, est de plus en plus violente, dit le communiqué français du 6, 11 h. du soir.

Cependant, on peut se demander si l'attention publique ne va pas, dès aujourd'hui, se partager entre cette action et la situation qui commence à se dessiner plus au nord.

Il y a quelques jours, des dépêches de source privée signalaient un drainage de réserves dans le nord et l'ouest de l'Allemagne, acheminées vers Liège et Bruxelles. Probablement ces troupes ont-elles servi, en renforts de celles de Belgique, à former la nouvelle armée allemande qui se propose de prendre de flanc à son tour l'enveloppement français. Cette armée agirait dans la région de Lille, sur l'extrémité de la ligne française et même, si possible, sur ses derrières, le front allemand étant déjà signalé à l'ouest de Lille, vers Armentières.

Il n'est pas encore possible de déterminer l'exacte situation dans ces parages. On commence à se rendre compte de la manœuvre allemande, mais rien ne trahit jusqu'ici la contre-manœuvre française. Les cavaleries sont en contact, et le communiqué français du 6, à 3 h. soir, montre l'état-major français renseigné. On n'en saurait dire davantage.

SUR LE NIÉMEN

Si l'accord existe entre les communiqués allemands et français, les dissonances sont criantes entre les dépêches austro-allemandes et russes. Dans ce moment-ci, et sous réserve des rectifications que peut comporter l'avenir, la vérité oblige d'avouer que les premières n'inspirent aucune confiance. On a relevé déjà, ces jours passés, des contradictions flagrantes entre les communiqués allemands. En voici une nouvelle contenue dans la dépêche du 6 octobre au soir : « L'offensive des Russes dans le gouvernement de Suwalki a été arrêtée, explique-t-elle. Depuis hier, l'ennemi est attaqué avec succès près de Suwalki ». Hier, c'était le 5 octobre. Or, le 4, on nous faisait savoir que les Russes avaient été « complètement battus les 1er et 2 octobre près de Suwalki ». Il est extraordinaire que dans les dépêches allemandes les Russes soient toujours complètement battus, et qu'il faille toujours aussi les réattaquer le lendemain. Déjà l'ordre du jour du général de Hindenbourg les avait « non pas seulement battus mais écrasés » ; les voilà pourtant qui menacent très sérieusement, semble-t-il, la frontière prussienne. Le général Bugeaud parlait de ces soldats qu'il faut tuer deux fois. C'est par demi-douzaine de fois que les informations allemandes tuent les Russes et ils s'obstinent à ne pas mourir.

On a constaté, d'ailleurs, le même phénomène en occident. Sur la Chiers, le prince-héritier avait entièrement disloqué huit corps d'armée français, si nos souvenirs nous servent bien ; la bataille de l'Aisne a débuté par l'anéantissement de deux corps d'armée anglais à Noyon ; et déjà précédemment, à Mons et dans le nord français, l'armée anglaise avait été mise hors de cause et coupée de ses communications.

Que des informations de ce genre échappent de temps à autre à un quartier-général qui, dans le feu de l'action, s'exagère ses succès, cela est tout à fait naturel. Mais quand cela tourne au système, même les observateurs les plus disposés à l'indulgence et les plus prêts à la sympathie, finissent par se cabrer. Il n'y a d'autres ressources pour eux, s'ils ne veulent risquer l'erreur grossière, que la mise des nouvelles en quarantaine. Il faut laisser au temps le soin de dégager la vérité.

La victoire des Russes

PETROGRAD, 7 (Westnick). — Dans la bataille sur le Niemen, d'après le correspondant du « Russkoié Slovo », les Allemands ont subi des pertes énormes. L'artillerie russe a fait d'affreux ravages dans leurs rangs. Des milliers de cadavres gisent sur la rive gauche du fleuve.

LONDRES, 7. (Havas). — La « Morning Post » apprend de Petrograd que l'empereur allemand aurait commandé en personne devant Ossoviecz, dirigeant les opérations depuis la ville frontière de Grajovo. C'est de là qu'il aurait ordonné la prise d'Ossoviecz dans les trois jours.

L'artillerie allemande a lancé 40,000 obus, mais la cavalerie russe s'est emparée de la position allemande.

Un officier allemand fait prisonnier avait entre les mains un proclamation de l'empereur Guillaume II invitant les populations de la région envahie à s'unir aux Allemands contre l'ennemi commun, c'est-à-dire contre la Russie.

En Belgique

PARIS, 7. — Les dernières nouvelles de Belgique disent que la lutte paraît continuer au sud et au sud-est d'Anvers, où les Belges ont réussi à résister contre l'ennemi sur les rives de la Nethe. Ce fleuve qui se forme à Lierre par la jonction de la grande et de la petite Nethe, entre le Rupel qu'il rejoint sous Malines et l'Escaut, n'est, jusqu'à Anvers, qu'un immense fossé qui couvre trois fronts de la position. Le quatrième, au nord, est couvert par le canal qui unit l'Escaut à la Meuse. Une partie des positions d'Anvers présente un caractère presque insulaire. La Nethe et le Rupel peuvent être barrés et inonder les campagnes dans une grande zone de terrain en rendant ainsi la défense plus facile, d'après la méthode séculaire des Pays-Bas.

Les Belges, n'ayant pu résister sur la rive gauche de la petite Nethe, se sont repliés sur la rive opposée après avoir fait sauter les ponts et augmenté ainsi les difficultés du passage. Ainsi couverts, ils peuvent résister longtemps et molester l'action des lignes extrêmes du front contre lesquelles les Allemands s'acharnent.

Sur la Nethe, à Duffel, dont le pont sert au passage des trains de Malines à Bruxelles, a eu lieu un combat dont on ignore les détails.

Les Allemands en retraite en France

BORDEAUX, 7. — («Journal de Genève», source privée) :

M. Poincaré est arrivé à Paris.

Dans les cercles officiels, on affirme que les armées allemandes ont commencé leur retraite.

GENÈVE, 7 («Tribune de Lausanne»). — Un télégramme adressé de Bordeaux par un haut personnage officiel que nous ne pouvons pas nommer affirme que l'armée allemande serait en retraite sur toute la ligne.

Il faut remarquer que cette nouvelle doit être considérée comme exacte. D'abord elle a été reçue officieusement au consulat de France. Nous pouvons ajouter que la nouvelle de la victoire de la Marne a été reçue à Genève par la même voie, avant que l'état-major l'ait communiquée officiellement.

Il s'agit non pas d'un bruit vague et sans consistance, mais d'un télégramme envoyé à Saint-Julien par un personnage qui a des attaches très intimes avec le gouvernement, pour ne pas dire plus.

BELLEGARDE, 7. — Une dépêche est arrivée ici dans la soirée ainsi libellée : «Allemands en retraite sur toute la ligne».

La dépêche est d'un membre du gouvernement, mais elle n'est pas encore confirmée par l'état-major français.

Après les batailles

(Impressions d'un Neuchâtelois)

Les voies de communication sont rétablies, les trains recommencent à circuler de Paris aux départements du Nord et de l'Est évacués par les Allemands. Les habitants qui avaient fui y rentrent peu à peu, accompagnés de bon nombre de curieux qui désirent constater les désastres de la guerre. Je suis de ces derniers ; passant quelques jours à Paris, je ne puis résister à cette tentation et je m'y hasarde, sans sauf-conduit, car on n'en délivre qu'aux gens de la contrée ayant à faire dans la région des opérations. Les espions fourmillent, dit-on, et les mesures sont très rigoureuses ; tout voyageur suspect est fusillé sans merci.

Je réussis tout de même à aller à Meaux et hier à Senlis, en bonne compagnie de voyageurs se trouvant dans le même cas que moi, et c'est de ces deux excursions que je vais vous dire quelques mots.

La ligne de Meaux traverse deux ponts de la Marne que le génie des troupes anglaises a fait sauter au moment où les Allemands menaçaient Paris. Un quart d'heure plus tard arrivait l'ordre de maintenir les ponts. Actuellement, des travaux provisoires permettent aux trains de passer. Les ponts de la grande route furent aussi détruits ; quelques heures après l'explosion, arrivait une auto, qu'on prétend être allemande, et qui fut précipitée dans la rivière. Les débris de ces ponts couvrent la campagne à plus de 300 m. à la ronde.

Meaux, lui-même, n'a pas été occupé par les Allemands, mais de violents combats ont eu lieu dans les environs. En ville, on avait commencé les préparatifs de défense ; tous les ponts étaient coupés, tous les bateaux-lavoirs coulés.

Les bords riants de la Marne ombragés de majestueux platanes présentent à cette heure un aspect désolé. Les formidables explosions des ponts ont endommagé un grand nombre de maisons, notemment les vieux moulins si pittoresques sur leurs pilotis au milieu du fleuve. Il sera heureusement facile d'en réparer le dégât.

Quant aux établissements flottants de bains ou de lavandières, nombreux à Meaux sur les deux rives de la Marne, ils sont pitoyablement enfoncés dans les flots d'où n'émergent que les toits. Les meubles que les propriétaires ont pu sauver au dernier moment gisent épars sur les bords.

C'est surtout au nord de Meaux, dans la direction de Vareddes, que les engagements eurent lieu ; c'est là que se trouvait le camp retranché allemand encore couvert à l'heure actuelle d'objets d'armement et d'habillement abandonnés.

Sur les routes qui y conduisent, la bataille a laissé ses traces de feu et de sang ; les grands arbres de la chaussée sont fauchés ou fracassés ; plusieurs, encore debout, portent les éraflures des obus, certains troncs sont percés de part en part. Plus loin, des tertres de verdure marquent les places de sépulture, mais le public ne peut s'en approcher, pas plus que du camp retranché ; un poste militaire barre la route.

Il y a quelques jours encore, tous les passants étaient réquisitionnés pour enterrer les morts et nul ne pouvait se soustraire à cette contrainte. Tous les civils disponibles de la contrée environnante, même des femmes, reçurent l'ordre de coopérer à cette terrible besogne, mais comme ils ne suffisaient pas, on fit venir pour activer un fort contingent de pompiers de Paris qui y travailla plusieurs jours. Tous racontent de ces journées atroces des détails à faire frémir.

Maintenant, le promeneur ne risque plus rien ; on s'en apercevait l'autre jour à la quantité de Parisiens venus pour visiter les lieux. Se heurtant comme moi à la barrière militaire qui leur interdisait de passer plus loin, ils en prenaient philosophiquement leur parti et s'installaient dans la campagne pour déjeuner.

Sans trop se laisser abattre par les scènes d'horreur qui venaient de se passer là, ils tiraient de leurs sacs et de leurs filets saucissons, fruits et bouteilles, sans omettre le pain traditionnel, démesurément long, que presque tous portaient à part, sous le bras, sans emballage.

Après l'hécatombe, le pique-nique ! Voilà comment la vie finit fatalement par l'emporter sur la mort...

Cependant la bataille continue de faire rage là-bas dans la direction de Noyon ; la canonnade s'entend distinctement comme un tonnerre lointain et incessant. Ce sont les détonations sourdes de la grosse artillerie qui se suivent précipitées. On se bat avec acharnement sur l'Oise, tandis que sur la Marne, ensanglantée hier, le peuple parisien déjeûne de bon appétit. Il faut qu'il en soit ainsi dans le monde.

Au retour, je croise une longue caravane ; c'est une immigration de paysans qui retournent dans leurs foyers, se demandant comment ils les retrouveront ; une trentaine de véhicules à deux roues, traînés par des chevaux et des bœufs et suivis de tout un troupeau de bêtes à cornes. Les hommes conduisent les chariots ou marchent à côté, tandis que les femmes et les enfants sont perchés sur les sacs, les caisses et le misérable mobilier. Spectacle à la fois pittoresque et navrant !

Comme il me reste du temps avant l'heure de mon train, j'en profite pour visiter la superbe cathédrale de Meaux, qui sans être comparable à celle de Reims (de glorieuse mémoire, hélas !) jouit d'une célébrité méritée.

Trônant au point le plus élevé de la ville qu'elle domine de sa masse imposante, la cathédrale renferme le tombeau de Bossuet, évêque de Meaux à la fin du XVIIme siècle. L'illustre orateur y est représenté en marbre blanc au sommet d'un piédestal sur lequel un aigle aux ailes déployées semble le porter. Dans l'attitude de la prédication, il lève la main droite au ciel ; à ses pieds, quatre personnages l'écoutent en extase, ce sont : Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, le grand Dauphin, fils de Louis XIV, Mlle de Lavallière et le maréchal de Turenne.

Un rayon de soleil filtre au travers des vitraux sur le marbre blanc. Je suis seul dans la vaste nef en face de ces personnages historiques et le grand Turenne a l'air d'écouter le canon lointain de la guerre de 1914 qui résonne jusqu'au fond de la cathédrale.

VIDINTO.

1er octobre 1914.

L'attentat de Serajevo

VIENNE, 7 (Wolff). — Le «Neues Wiener Tagblatt» annonce, à propos du procès des meurtriers de l'archiduc François-Ferdinand, que l'acte d'accusation, comprenant 37 pages, a été lu il y a quelques jours aux 25 accusés. Ceux-ci sont accusés de haute trahison, car il ressort des pièces rassemblées au cours de l'enquête que l'assassinat de l'héritier du trône devait servir de moyen pour commettre d'autres crimes de haute trahison. On croit que les débats dureront trois semaines.

Le tremblement de terre d'Asie mineure

CONSTANTINOPLE, 7. — Les secousses sismiques continuent à Burdar et à Sparta. D'après les dernières nouvelles, sur 5000 maisons que compte Sparta, 3000 ont été entièrement détruites. Les autres sont rendues inhabitables. Le nombre des morts s'élève, dans les environs de Sparta, à 1500. Le nombre total des victimes est actuellement de 4000.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

(Service spécial de la Feuille d'Avis de Neuchâtel)

Le communiqué français

PARIS, 8 (Havas). — **Communiqué officiel du 7, à 23 h. 40.**

Sauf sur les deux ailes où les attaques des Allemands ont été repoussées, calme à peu près complet sur tout le front.

A notre aile gauche, la cavalerie allemande est maintenue au nord de Lille où elle avait été repoussée.

Entre Chaulnes et Roye, le terrain précédemment cédé a été repris.

Au centre, nous avons obtenu de l'avance sur certains points.

A l'aile droite, rien à signaler.

Le communiqué allemand

BERLIN. (Wolff). **Communiqué du grand quartier général le 7 au soir.**

Les combats livrés sur l'aile droite en France ont continué jusqu'à présent sans donner de résultat définitif.

Les attaques des Français dans l'Argonne et le front nord-est de Verdun ont été repoussées.

Près d'Anvers le fort de Broechem est en notre possession. (Réd. — Le 5, le grand quartier général disait déjà l'avoir réduit au silence).

L'attaque a franchi le secteur de la Nethe et s'approche de la ceinture intérieure des forts.

Une brigade anglaise ainsi que des troupes belges qui se trouvaient dans la région comprise entre les deux ceintures de forts ont été repoussées sur Anvers.

Nous avons pris quatre batteries lourdes, 52 canons, de nombreuses mitrailleuses dont plusieurs anglaises.

L'attaque des Russes dans le gouvernement de Suvalki a été repoussée.

Les Russes ont perdu 2700 prisonniers et neuf mitrailleuses. En Pologne, des combats ont été livrés à l'ouest d'Ivangorod. Nous avons fait 4800 prisonniers.

Le communiqué russe

PETROGRAD, 8. — (Westnik). Communiqué du grand état-major :

Sur la frontière est de la Prusse, les Allemands ayant fait venir de gros renforts de Kœnigsberg opposent toujours une résistance tenace sur tout le front, profitant de nombreux défilés et marais de la région de Tchernoganja.

Dans la région de la Vistule, on signale des combats d'avant-garde dans la region Opatow-Sandomir.

Dans les Carpathes, à l'ouest de la rivière Sanok, des détachements autrichiens ont été défaits par le feu des mitrailleuses des Russes. Ceux-ci ont fait de nombreux prisonniers.

Monsieur Edouard Humbert et ses enfants, aux Verrières-France ; Madame et Monsieur P. Dalex ; Monsieur Edmond Dalex ; Mademoiselle Blanche Dalex, à Neuchâtel, et les familles alliées, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte de leur chère épouse, mère, grand'mère et parente,

Madame Elisabeth HUMBERT

décédée le 7 octobre 1914, à l'âge de 81 ans.

L'enterrement aura lieu **sans suite.**

Mademoiselle Marguerite Clerc,
Mademoiselle Fanny Clerc,
Madame et Monsieur Elie Bonnet, pasteur, à Paris,
Monsieur et Madame Henri Clerc,
Madame et Monsieur Paul Hoffet, ingénieur, à Berne,
Madame et Monsieur Eugène Mayor et leurs enfants, Messieurs Eugène et Robert Bonnet, Mesdemoiselles Reine et Emmy Bonnet,
Messieurs Jaques, André, Jean-François, Guillaume Clerc et Mademoiselle Betsy Clerc,
Messieurs Charly, Paul, Guy Hoffet, Mesdemoiselles Blanche et Agnès Hoffet,
ont la douleur de faire part de la grande perte qu'ils viennent de faire en la personne de

Madame Emma CLERC-DROZ

leur chère mère, grand'mère, arrière-grand'mère, que Dieu a reprise à lui ce matin, dans sa 81me année.

Hauts-Geneveys, 6 octobre 1914.

Ps. CIII, 17.

L'ensevelissement aura lieu à Neuchâtel, le jeudi 8 octobre, à 1 heure. Culte à midi et quart.

Domicile mortuaire : Faubourg du Crêt 3.

Madame Ducommun-Perrochet, Madame et Monsieur Louis Colin et leurs enfants, à Auvernier, Madame et Monsieur Paul Niklaus, à Serroue-sur-Corcelles, ainsi que les familles Ducommun, David, Perrochet, Wollenveider, Masson, Pellet, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de

Monsieur François DUCOMMUN

leur cher époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle et parent, que Dieu a rappelé à lui le 5 octobre, à l'âge de 84 ans, après une courte maladie.

Heureux sont dès à présent les morts qui meurent au Seigneur ; oui, dit l'esprit, car ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent. Apoc. ch. XIV, v. 13.

L'ensevelissement aura lieu, sans suite, à Serroue-sur-Corcelles.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Extrait de la Feuille Officielle Suisse du Commerce

— La raison L. Breitling, Montbrillant Watch Manufactory, horlogerie, à La Chaux-de-Fonds est radiée ensuite du décès du titulaire. L'actif et le passif sont repris par la maison G. Léon Breitling.

Le chef de la maison G. Léon Breitling, Montbrillant Watch Manufactory, à La Chaux-de-Fonds, est Gaston-Léon Breitling, y domicilié. Fabrique d'horlogerie, spécialité de chronographes.

— Sous la dénomination de Laiterie de Fresens, il a été fondé une société coopérative, ayant pour but la reprise, puis la continuation et le développement des affaires de l'ancienne société simple « Société de la laiterie de Fresens », c'est-à-dire la mise en commun du lait des vaches des sociétaires et la vente de ce lait ou la fabrication du beurre, fromage et autres produits laitiers. La société est valablement engagée par la signature collective du président ou du vice-président et du secrétaire-caissier de la direction.

HORAIRE D'HIVER

pour Neuchâtel et le canton et principales lignes suisses.

Prix : 10 centimes

En vente au Bureau de la « Feuille d'Avis de Neuchâtel », auprès des porteurs et porteuses du journal, en ville et dans le canton.
En vente également dans les dépôts.

Bulletin météorologique — Octobre

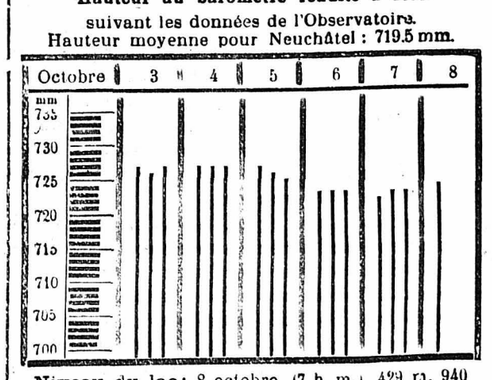
Observations faites à 7 h. 30. 1 h. 30 et 9 h. 30

OBSERVATOIRE DE NEUCHATEL

DATE	Tempér. en degrés centigr. Moyenne	Minimum	Maximum	Baromètre moyenne	Eau tomb.	Vt dominant Dir.	Force	Etat du ciel
7	9.1	6.4	13.2	723.6		E.	moyen	clair

8. 7 h. ½ : Temp. : 2.8. Vent : N.-E. Ciel : clair.
Du 7. — Bise faible pendant la nuit.

Hauteur du baromètre réduite à zéro
suivant les données de l'Observatoire.
Hauteur moyenne pour Neuchâtel : 719.5 mm.



Niveau du lac : 8 octobre (7 h. m.) 429 m. 940

Bulletin météor. des C. F. F. 8 octobre, 7 h. m.

Altitude mètres	STATIONS	Tempér. centigr.	TEMPS et VENT
280	Bâle	2	Tr. b. tps. Calme.
543	Berne	2	Nébuleux. »
587	Coire	4	Tr. b. tps. »
1543	Davos	—3	Quelq. nuag. »
632	Fribourg	4	Couvert. »
394	Genève	8	» Bise.
475	Glaris	5	Qq. nuag. Calme.
1109	Göschenen	2	Tr. b. tps. »
566	Interlaken	4	» »
995	La Ch.-de-Fonds	11	» »
450	Lausanne	7	Nébuleux. »
208	Locarno	12	Couvert. »
337	Lugano	12	» »
438	Lucerne	4	» »
399	Montreux	9	Quelq. nuag. »
479	Neuchâtel	3	Tr. b. tps. »
505	Ragatz	2	Quelq. nuag. »
673	Saint-Gall	3	Couvert. »
1856	Saint-Moritz	—2	Tr. b. tps. »
407	Schaffhouse	2	» »
537	Sierre	6	Nébuleux. »
562	Thoune	4	Couvert. »
389	Vevey	7	» »
416	Zurich	1	Quelq. nuag. »

Imprimerie Wolfrath & Sperlé